

CHRONIQUES

PITTORESQUES ET CRITIQUES

DE L'OEIL DE BOEUF.

VIII.

SE TROUVE ÉGALEMENT
CHEZ R. LEROUX, LIBRAIRE-ÉDITEUR,
RUE SERPENTE, N 14.

PARIS. — IMPRIMERIE DE POUSSIN,
RUE DE LA TABLETTERIE. N. 9.

160
CHRONIQUES

PITTORESQUES ET CRITIQUES

DE

L'OEIL DE BOEUF,

DES

Petits Appartemens

DE LA COUR

ET DES

SALONS DE PARIS,

SOUS LOUIS XIV, LA RÉGENCE, LOUIS XV ET LOUIS XVI.

PUBLIÉES

*Par M^{me} la Comtesse Douairière de B***.*

J'ai voulu peindre la vérité...
Si elle ressemble à l'épigramme,
Ce sera la faute des temps.

SECONDE ÉDITION.

TOME HUITIÈME.

PARIS.

GUSTAVE BARBA, ÉDITEUR,

PROPRIÉTAIRE DES OEUVRES DE PIGAULT-LEBRUN ET DE PAUL DE KOCK,
RUE MAZARINE, N° 34.

1832.

À

CHRONIQUES

PITTORESQUES ET CRITIQUES

DE

L'ŒIL DE BOU.

CHAPITRE XXXV.

1770.

Louis XV s'aperçoit qu'il vieillit. — L'évêque et la courtisane. — Nouvelle salle de l'Opéra au Palais-Royal. — L'abbé Terray. — Mariage du Dauphin et de Marie-Antoinette d'Autriche. — Fêtes à Versailles. — Portrait de la dauphine. — Difficultés d'étiquette. — Orgueil de Marie-Antoinette froissé. — Origine de haine. — La cérémonie des possédés. — Statue érigée à Voltaire. — Le feu d'artifice du 30 mai... horribles désastres. — J. J. Rousseau au café de la Régence. — Encore les troubles de Bretagne. — La Chalotais, d'Aiguillon. — Disgrâce de Choiseul. — Le duc de Lauzun-Pylade. — Attachement de la dauphine pour Choiseul. — Marie-Antoinette et madame du Barri. — Le cyclope de Versailles. — Occupations de la dauphine. — *La Veuve du Malabar, Fayel, Silvain, les deux Avars*, nouveautés dramatiques. — Début de l'acteur *Larive*. — Le duc d'Orléans épouse madame de Montesson.

Le roi se prend quelquefois à réfléchir sur le temps qui fuit à tire d'ailes, sur ses forces qui diminuent, et il lui vient alors à l'idée que les amours mènent sa vie un peu vite. « Je vois bien que je ne suis plus jeune, disait-il dernièrement à la

« Martinière, son premier chirurgien, il faudra
« bientôt que j'enraie. — Sire, répondit l'Esculape,
« vous feriez bien mieux de dételer. » Le même
jour sa majesté demandait au duc de Coigny des nou-
velles de Gentil-Bernard, qu'il savait être malade.

« Mon Dieu! sire, répondit ce seigneur, le
malheureux est tombé dans une sorte d'imbécillité.

— Oh! oh! comment cela lui est-il donc venu?

— Pour s'être trop amusé autrefois, et, tout
récemment, pour avoir voulu faire le jeune
homme.

— Mais il est bien vieux.

— Sire, il a juste un an de plus que votre ma-
jesté. »

Ces deux conversations ont plongé Louis XV
dans une sombre mélancolie. Il a reçu très peu de
monde à ses levers pendant toute la première moi-
tié du présent mois de janvier, et sa majesté, de-
venue très froide auprès de la favorite, ne lui a
pas fait une seule visite secrète dans le cours de
cette quinzaine. Le refroidissement hygiénique de
ce prince a même été porté si loin, qu'il a fait dé-
commander un carrosse qu'il voulait offrir à ma-
dame du Barri le jour de la revue, où cette dame
ne s'est point trouvée. D'Aiguillon baisse la tête,
le parti Choiseul la porte plus haute que jamais.

Cependant le roi a ri de bon cœur au lever d'hier,
quand le facétieux d'Ayen lui a raconté l'aventure
que je répète.